

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 3 (1916)
Heft: 1

Artikel: Réflexions sur l'architecture en Suisse romande
Autor: Martin, Camillo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-81544>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉFLEXIONS SUR L'ARCHITECTURE EN SUISSE ROMANDE

Par Dr. phil. Camillo Martin, architecte B.S.A. à Genève

Les tentatives faites en vue de rétablir, à l'usage du public de la Suisse romande, une édition française de l'organe du B. S. A. n'ont pas abouti. Par contre, à partir de cette année, le périodique dans lequel j'écris ces lignes, ne sera plus rédigé à l'intention des seuls lecteurs de la Suisse allemande, il sera publié en tenant compte des besoins de toutes les régions du pays. Sans nier les avantages que présente, au point de vue de la diffusion des idées, une revue d'art et d'architecture de langue française, je crois qu'il faut accueillir avec satisfaction la solution qui a été adoptée à partir de 1916. C'est d'ailleurs, à l'heure présente, la seule solution possible, car les moyens financiers font défaut pour lancer une entreprise nouvelle. C'est aussi, à mon avis, la meilleure solution, parce qu'aujourd'hui nous devons considérer les sujets qui nous occupent, non plus seulement de nos petits observatoires locaux, mais d'un point de vue plus élevé, d'où l'on puisse envisager les intérêts généraux du pays.

En m'inspirant de ces idées, je viens présenter ici quelques réflexions sur l'architecture de la Suisse romande, tant à l'adresse de ceux qui en sont les représentants, et qui ne savent pas toujours où ils vont, qu'à l'intention de nos confrères de la Suisse allemande, qui ne nous comprennent pas toujours.

Il ne faut pas le nier, les architectes de la Suisse romande — j'entends ceux qui cherchent — se trouvent aujourd'hui dans une situation difficile. Je ne parle pas des difficultés matérielles, je songe à l'absence d'une orientation artistique. Il n'y a pas, dans la région, de véritable centre, pas d'école qui puisse donner le ton, il n'y a pas non plus de personnalité très marquée qui ait su créer un courant bien défini. Les esprits sont ballottés par des influences diverses venant de Paris ou de Munich; ils écoutent aussi les suggestions issues des milieux littéraires qui voudraient restaurer une tradition nationale. Des discussions stériles naissent entre les adeptes de l'Ecole des beaux-arts de Paris, les admirateurs de l'architecture allemande et les partisans d'un style néo-helvétique. On oppose ces tendances les unes aux autres, en ne voyant dans chacune d'elles que des défauts ou que des qualités. Au lieu de rechercher les idées autour desquelles des groupements pourraient se former, on met en avant les formules qui divisent. Le conflit qui met aux prises les grandes nations de l'Europe, accuse plus que jamais les différences et retarde une conciliation nécessaire.

Je dis conciliation nécessaire, parce qu'en dépit de tous les raisonnements, la Suisse romande sera toujours, de par sa position, un îlot battu par plusieurs courants. Mais ces courants peuvent et doivent s'unir pour créer des forces. Il ne s'agit pas de savoir si c'est de Paris, de Munich ou de la tradition suisse que nous devons vivre. Il s'agit plutôt de discerner les éléments de vie que nous

pouvons tirer de ces trois sources. Chacun doit avoir ses sympathies, mais il serait puéril de repousser, pour des raisons de sentiment, des éléments qui nous conviennent, quelle que soit leur origine.

Qui méprisera les enseignements que l'on peut recevoir à Paris au point de vue de la clarté des ordonnances, du sens de la grandeur et de la compréhension des effets d'ensemble?

Qui refusera à l'Allemagne le mérite d'avoir utilisé la première bien des ressources nouvelles et d'avoir cherché les solutions adéquates aux besoins du jour?

Qui n'accordera pas aux partisans d'une architecture nationale son approbation pour avoir fait valoir la nécessité d'adapter une œuvre à son milieu?

Je cite ici quelques exemples et ne prétends pas être complet. Mais j'en ai dit assez pour expliquer mon point de vue. Je ne suis pas — entendons-nous bien — un champion de la paix, un apôtre de la conciliation à tout prix. Je prétends seulement qu'en se servant, dans la discussion, d'épithètes toujours les mêmes, on ne hâte guère le renouveau de l'architecture. Le public aime les classifications simples. En matière d'art ancien, quiconque se pique d'érudition cherche avant tout à préciser le style; lorsqu'il s'agit d'art nouveau, le profane est enclin à procéder de même, il change seulement les dénominations. Il ne dit plus: c'est Renaissance, c'est Louis XV, c'est Empire. Il dit: cela vient des Beaux-Arts, cela est allemand, cela est bien „Village suisse“. Et le jugement ainsi porté est sans appel. On pourrait rire de ces appréciations superficielles, si elles ne perpétuaient pas, en l'accusant toujours davantage, un malentendu qui n'est, en somme, qu'une question de mots. Il est très heureux qu'on discute les questions d'architecture, qu'on combatte, même pour des idées. Encore faut-il que la lutte soit portée sur son véritable terrain. Certains groupes d'architectes font penser à ces partis politiques qui entretiennent des rivalités d'étiquettes, basées sur des manières de voir surannées. Au lieu de s'unir sur un programme commun, ils maintiennent des antagonismes qui n'ont plus de raison d'être.

Dans le domaine de l'architecture, il y a certainement, en Suisse romande, des personnalités qui, bien qu'issues de milieux très divers, ont cependant un même idéal. Pour les raisons que j'ai exposées plus haut, ces individualités restent isolées, elles se contrecarrent même, parfois, les unes les autres. Je crois qu'il serait temps de mieux organiser nos forces et de chercher les bases d'un programme susceptible de rallier toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent. Après avoir essayé d'analyser la situation actuelle, je tenterai, dans un prochain article, de fixer les grandes lignes d'un plan d'action.

(A suivre)